

UN PROBLEME A RESOUDRE...

Le syndicalisme ouvrier est un fait récent de l'histoire du travail qui permet, durant quelques années, au prolétariat, de briser un certain nombre de ses chaînes.

Et pourtant, il faut l'avouer, se l'avouer soi-même: le syndicalisme est dépassé dans sa forme, il a vécu dans ses méthodes actuelles.

Si des rapports existaient au moyen âge entre maître et compagnon cela tenait au fait que l'un et l'autre se retrouvaient chaque jour autour de l'enclume ou devant l'établi.

Dès qu'un atelier ou une usine s'édifièrent, les ouvriers sentirent le besoin de se grouper. C'est pour cela que les tenants du pouvoir interdirent, dès 1791, par la loi Le Chapelier toute association ouvrière en favorisant les ententes entre patrons.

Le développement de la grande industrie a augmenté les formes de l'exploitation forcenée des travailleurs.

Une seule ressource s'offrait donc au prolétaire: s'entendre avec ses compagnons de misère et recourir à ce système d'association que le pouvoir prohibait.

Ces coalitions clandestines furent à l'origine d'actes dits «*de terrorisme*» et de révoltes ouvertes des travailleurs comme celle des Canuts de Lyon.

Ces actes de «*terrorisme*» et ces révoltes ouvertes sont à l'origine de bien des reculs de maîtres dans l'exploitation des travailleurs (journée de huit heures, repos hebdomadaire, etc.). Mais le Capital et l'Etat se sont rapidement rendu compte qu'ayant admis «*légalement*» comme ils disent les organisations syndicales, ils risquaient de se faire déborder, aussi la méthode classique des maîtres du pouvoir fut d'**OFFICIALISER** le syndicalisme.

Ce syndicalisme qui se dressa à son origine contre l'Etat est devenu petit à petit un des rouages du plus sûr soutien de l'Etat.

Ces raisons, c'est Léon Jouhaux lui-même qui les a fournies en 1937, au moment de la célèbre unité alors qu'il était compère avec cette vieille ganache de Frachon qui ne l'a pas désavoué, au contraire:

« *L'hostilité dirigée contre l'Etat ne s'adressait pas à vrai dire à l'Etat en tant que tel, mais à l'Etat réactionnaire, ennemi des travailleurs* » (1).

Et le plus risible dans l'histoire c'est que l'argument fut détruit par Jouhaux le 6 décembre 1911 à la Maison du Peuple de Bruxelles lorsqu'il disait:

« ... *La lutte des travailleurs contre l'autorité de l'Etat est de tous les temps. Elle conservera toujours la même signification de lutte contre l'autorité... Si on n'a pas réussi à tuer le mouvement ouvrier, c'est parce que, depuis son plus jeune âge, il apprit à subir les coups des gens du pouvoir, à vivre en marge de la légalité... Toujours la tactique du pouvoir fut la même: confectionner des lois pour mieux endiguer les tendances révolutionnaires* ».

Jouhaux est mort aujourd'hui, avec lui le syndicalisme a changé. Les bonzes actuels de la C.G.T. et de son succédané F.O. sont parfaitement heureux de cette «*dévolution*» qui leur permet d'être devenus

(1) *Le Syndicalisme*, par Léon Jouhaux (Flammarion, 1937).

une caste de fonctionnaires. Avant peu nous verrons en France les responsables syndicaux nommés par le gouvernement comme en Russie ou par examens comme aux Etats-Unis.

C'est pour cela que j'affirmais au début de ce papier que le syndicalisme est dépassé dans sa forme et a vécu dans ses méthodes actuelles.

Les essais de regroupement syndical, les efforts pour redonner une vigueur nouvelle aux luttes ouvrières sur le terrain syndical se solde depuis dix ans par des échecs.

Tout en puisant leur impulsion dans l'esprit révolutionnaire les minorités syndicales abreuvent leur inefficacité par les routines qui ont permis aux «fonctionnaires syndicaux» de s'installer en bonne place.

Il appartient donc aujourd'hui aux militants anarchistes, anarcho-syndicalistes, à tous ceux qui se réclament de la grande famille libertaire, de reconsidérer un problème capital pour la vie du prolétariat. Tôt ou tard il sera nécessaire d'envisager un moyen de lutte, une coalition de la résistance ouvrière. C'est au moyen d'associations anarchistes ouvrières ou professionnelles que les travailleurs retrouveront l'énergie nécessaire à la lutte révolutionnaire pour leur libération.

Nous n'avons pas d'illusions à nous faire sur l'âpreté de la lutte que nous aurons encore à mener. Mais nous savons que ce n'est pas par la collaboration avec le Capital qu'on le combat. Ce n'est pas non plus par la collusion avec l'Etat que nous parviendrons à l'anéantir.

Evidemment, ceux qui se disent avec nous et qui ne le sont pas, s'obstinent à entretenir dans le grand public qui y croit avec plus ou moins de mauvaise ou de bonne foi à la légende que toute organisation ou coalition anarchiste est une espèce de conjuration mystérieuse ayant des buts inavoués. Ceux qui ont peur des mots sont les imbéciles ou les malins. Les anarchistes dans leur lutte pour le bien-être et la liberté n'ont besoin ni des uns ni des autres.

Un problème est posé: il touche la vie des hommes.

A vous tous, à nous tous de le résoudre.

Raymond BEAULATON